



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Où en sommes-nous ?

Le Journal Officiel vient de nous confirmer que l'anniversaire du 8 Mai 1945 sera commémoré, cette année, le jour même, mais avec une restriction : à 18 h. 30 !!!

Ce n'est donc pas le retour simple à ce qui a été supprimé en 1958, c'est-à-dire jour férié comme le 11 Novembre. C'est dommage et regrettable, surtout que les arguments avancés pour ne pas revenir tout simplement à ce qui existait déjà ne tiennent vraiment pas... on en invente d'ailleurs à chaque discussion... Quant à nous, nous ne voulons pas en discuter le principe...

8 MAI 1945 : soulagement général, arrêt des souffrances des hommes, des femmes, des enfants qui subissaient la barbarie nazie, jamais connue jusqu'alors ; fin d'une guerre mondiale atroce, etc... Est-ce que cela ne mérite pas le recueillement un jour dans l'année ? Est-ce que toutes les victimes civiles et militaires de cette deuxième guerre mondiale ne méritent pas, qu'une fois dans l'année, l'on pense à eux et que l'on s'en souvienne ? Pourquoi discuter de telles choses si simples ? Le 8 Mai doit être une journée nationale du Souvenir !

Le budget voté que nous a-t-il apporté, malgré tous nos efforts ? Rien, absolument RIEN ! Là aussi on ne parle même pas de rétablir ce qui a été supprimé également en 1958 ! En ce qui concerne la Retraite du Combattant, là aussi on en discute même le principe. Que l'on sache bien qu'il ne peut pas en être question car nous n'avons qu'un but, qu'un seul, intraitable : le rétablissement pur et simple de ce qui a été supprimé. Un point c'est tout !

Quant au reste, nous n'en parlerons que pour mémoire : Levée des forclusions pour certains cas précis... avancement de la retraite pour ceux qui ont été internés, suivant leur nombre d'années de captivité..., etc... Cette retraite anticipée, ne serait-elle pas déjà juste en elle-même ? Et combien utile à la situation économique du Pays au moment où le nombre des chômeurs augmente chaque mois et atteint un chiffre bien inquiétant, au moment où nos Jeunes ne trouvent pas à se caser ?...

Devant de si piètres résultats nous n'avons pas l'intention de rester inactifs. Le Comité d'Entente National P.G. a envisagé certaines manifestations : pétition nationale adressée au Président de l'Assemblée Nationale pour la discussion du Contentieux A.C. ; lettre individuelle adressée au Président de

la République... Une décision sera prise incessamment à ce sujet. Nous devons faire quelque chose pour démontrer notre TRES PROFOND et GRAVE MÉCONTENTEMENT... et nous le ferons.

Nous en avons assez d'être continuellement BAFOUES malgré la « gentillesse » reconnue de notre Ministre ; mais cela ne nous suffit ABSOLUMENT PLUS !!!

Enfin, dans ce tour d'horizon, peu reluisant, qu'il me soit permis de reparler de cette intolérable problème : Le renouveau du parti NAZI en Allemagne !

Reconnaissons que cette menace a enfin ému les Responsables des Associations de Victimes de Guerre 1939-1945 et que partout les boucliers se sont levés. Une journée de protestation a eu lieu en France, mais bien modeste et peu préparée. Il faut faire plus, beaucoup plus !

Mais en Allemagne les mêmes tactiques qu'en 1933 recommencent. On refuse de s'émouvoir du petit nombre naissant et connu de ces barbares, et pourtant leur action est la même. Au moment où j'écris ces lignes j'apprends par la Radio que 200 membres du N.P.D. ont troublé une réunion antinazie, ont manifesté dans la rue, contre cette réunion. Alors ça, c'est un comble ! Qu'attend-on Outre-Rhin pour interdire ce parti, boucler s'il le faut ces bandits qui n'ont pas compris le mal fait au Monde par cette clique nazie ? A tous les partisans de l'Entente Franco-Allemande en Allemagne de montrer qu'ils sont sincères : qu'ils fassent leur propre police chez eux ; c'est un devoir, un geste, qu'ils doivent à tous ceux qui restent et qui ont souffert des atrocités nazies entre 1939 et 1945 ; c'est une façon de démontrer qu'ils ne veulent plus jamais recommencer cela.

Quant à vous, partisans français de l'entente franco-allemande, agissez lors de vos rencontres avec des Allemands, pour leur développer nos craintes, notre dégoût et leur demander d'agir en conséquence dans leur Pays. C'est un devoir sacré pour chacun d'entre nous envers nos enfants afin qu'ils ne connaissent pas une nouvelle tragédie. C'est un devoir sacré aussi envers les Victimes de ces tristes années que nous avons connues et que nous ne pouvons oublier !

Marcel SIMONNEAU,
Secrétaire Général de l'U.N.A.C.

Le Docteur LAUR

Un destin cruel semble s'attaquer à nos amis docteurs. Ces dernières années nous avons eu la grande peine d'apprendre les décès de nos grands amis le Docteur GIROD, un ancien d'Ulm, le Professeur BULSKI, un ancien du Waldho, et tout dernièrement, le Docteur LAUR, un autre ancien d'Ulm. Les noms de ces trois regrettés amis restera éternellement dans notre souvenir. Ils furent tous les trois de grands Amicalistes. Dès la première heure, ils sont venus vers nous, comme la plupart de leurs confrères du corps médical, nous apporter le réconfort de leur présence et l'assurance que notre Amicale était dans la bonne voie. Nous avons tous pu apprécier, en captivité, la conduite irréprochable de nos braves « toubibs ». Ils nous ont appris à conserver notre dignité d'hommes face à nos geôliers. C'est pour cela que nous gardons pour eux tant de reconnaissance. Aussi lorsque l'un d'eux nous quitte nous sommes tous tristes et désespérés.

Notre ami, le Père DERISOU, Président des Anciens d'Ulm, a su, dans le « Lien » de Janvier, faire partager à tous les Amicalistes sa profonde émotion à la suite du décès brutal du Docteur LAUR. Il a trouvé les mots justes pour dire toute notre peine. DERISOU était l'ami de captivité du Docteur LAUR. Il nous manquait l'hommage de ses pairs.

C'est une lettre de notre ami le Docteur Pierre FAURAN de Clermont-Ferrand, qui nous l'apporte. Voici un passage de cette lettre :

« ... Et il faut bien que j'arrive à vous annoncer une bien mauvaise nouvelle, que vous connaissez sans doute :

« Notre ami, le Docteur LAUR, de Clermont-Ferrand, est décédé brutalement le 20 Novembre 1967, au milieu de sa famille. C'est une fin qu'il aurait désiré, je crois... Il voulait qu'elle arrive alors qu'il était en pleine possession de ses moyens. Sa clientèle était magnifique et savait reconnaître son immense conscience, son dévouement sans bornes, sa bonté infinie. Elle le lui a bien montré lors de ses obsèques ! Quant à ses Pairs, tous, sans exception, lui avaient accordé, depuis longtemps, leur estime, leur amitié et souvent leur affection.

« Il a laissé, éplorés, une épouse admirable et ses quatre enfants dont le courage a forcé le respect de tous... Il est parti en laissant des regrets tellement unanimes qu'il ne pourra être oublié de longtemps !

« Et mon amertume est d'autant plus immense qu'il y a exactement un an, nous avions passé le réveillon du Nouvel An ensemble... Et que de souvenirs nous avions évoqués... passant en revue toutes les nouvelles de notre « Lien », parlant de tous les amis connus ou inconnus. Nous aurions certainement refait, ensemble, le réveillon de l'An 68... Hélas !... Un tel camarade, un tel ami, laisse une empreinte ineffaçable dans le cœur de ceux qui l'ont connu et aimé. »

Oui, le Docteur FAURAN a raison. Nous n'oublierons jamais l'ami qui vient de nous quitter.

As-tu payé ta cotisation ?
As-tu réglé ton carnet de tombola ?
Si oui, Merci !
Si non : fais, sans attendre, ton devoir d'Amicaliste.

UN TÉMOIGNAGE

Nous sommes heureux lorsque notre « Lien » éveille chez ses lecteurs, qui sont tous nos amis, leur sens critique. Beaucoup de lettres nous apportent les opinions de nos camarades sur tel article ou sur tel sujet. La lettre dont nous publions le texte ci-dessous reflète bien l'état d'esprit de nos correspondants sur les problèmes qui nous préoccupent tant. Notre ami Robert SCHMITT, professeur en retraite, nous donne dans un raccourci saisissant son point de vue sur les sujets traités dans notre « Lien » :

Chers Camarades,

La retraite me procurant des loisirs, j'en profite pour bavarder un peu avec vous. Lorsque je vais à Paris, je me promets toujours de vous rendre une petite visite. Hélas ! je n'arrive pas à épuiser le programme tracé et bien entendu, je remets à plus tard, la visite projetée.

Mais, le dernier numéro du « Lien », celui de Janvier, attire mon attention sur plusieurs points :

1^o) La question de budget et des cotisations. Lorsque j'ai quitté l'Allemagne, j'ai ramené mes camarades par cars jusqu'à Strasbourg. Il y avait deux grands cars et j'avais établi deux listes sous la responsabilité de deux chefs de convoi, un par car. Ces listes, je vous les remets enfin, car il y a longtemps que je voulais vous les faire parvenir, mais le temps, toujours le temps, qui faisait défaut. Peut-être pourrez-vous récupérer quelques camarades, surtout les Parisiens ; seulement les adresses sont celles données en avril 1945 et depuis... Il y avait parmi nous quelques gars repliés ou évadés, à qui j'avais donné l'hospitalité. Si quelques camarades s'inscrivent à l'Amicale, le trésorier ne maudira pas trop mon geste... si tardif.

2^o) En ce qui concerne la Walkyrie de BMMERT, je puis dire que c'est l'un des meilleurs romans ayant trait à quelques aspects de la vie en captivité que j'ai lus. Les réparties des gars, leur comportement, leur façon de travailler, leur attitude vis-à-vis des civils, c'est quelque chose de poignant pour nous autres ex-P.G. C'est une tranche de la vie que nous avons vécue. S'il y a une part de l'imagination dans l'esprit de l'auteur, il y a beaucoup de petits détails qui ne m'ont pas trompé. L'œuvre est solide, bien écrite, très bien composée. Elle est loin de laisser le lecteur indifférent ou passif. Elle colle au corps et au cœur de l'ex-P.G. Je la recommande chaudement à tous les camarades du V.B. Je ne crois pas qu'ils seront déçus en lisant ce roman.

3^o) Je suis d'accord entièrement avec Marcel Simonneau au sujet de son article relatif à la renaissance du nazisme.

Si mes renseignements sont exacts, un seul pays a protesté énergiquement auprès du Gouvernement de Bonn. C'est l'U.R.S.S. Je ne sais ce que pensent les autres gouvernements de ce mouvement inquiétant. Oui, les anciens P.G. doivent signaler ce danger et lutter contre lui. Ne faudrait-il pas que les bureaux des Amicales alertent nos camarades ex-P.G. députés et sénateurs afin qu'ils demandent aux ministres compétents de prendre position nettement. L'attitude de l'Allemagne Fédérale est aussi pour le moins inquiétante. Si elle proclame des revendications territoriales, son armée ne cesse de réclamer des armes nucléaires. Elle prétend représenter seule le peuple allemand en ignorant l'existence d'une R.D.A. Que dire ensuite des agissements du parti néo-fasciste N.P.D. Ses effectifs passent de 10.000 adhérents en 1964 à 18.500 en 1966 et 33.500 en 1967. La moyenne d'âge qui était de 50 ans en 1965, passe à 41 ans en 1967 dont 23,70% ayant moins de 30 ans. N'est-il pas alarmant de lire dans son programme cette citation : « On ne doit plus se livrer dans l'avenir à la diffamation de certaines troupes de la deuxième guerre mondiale ». Von Thadden précisa le 12 novembre 1967 : les Waffen S. S.

N'est-il pas inquiétant de revoir les sinistres croix gammées à Paris, même dans le 9^e, le 2 novembre dernier ?

(Suite page 3)

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami l'abbé Pierre CHAMBRILLON, Le Mesnil-Saint-Loup, 10-Estissac, nous écrit : « ...pour féliciter le petit groupe des dévoués. Il a un peu mauvaise conscience de savoir que l'Amicale compte de si généreux camarades. Continuez ! Vous travaillez pour maintenir le chic esprit des anciens prisonniers. Courage, confiance et meilleures amitiés à tous. »

Monseigneur Robert PETIT, Chanoine honoraire, Vicaire épiscopal, Chancelier de l'Evêché, Directeur diocésain des Communautés religieuses, 16, rue Mgr-Gibier, Versailles, adresse à tous ses cordiales amitiés et ses vœux bien sincères. Il espère participer au déjeuner amical qui suivra l'Assemblée Générale le 10 mars.

Notre ami Robert SALLES, 32, rue de Poissy, 78-St-Germain-en-Laye, nous adresse ses remerciements pour le plaisir qu'il a de lire chaque mois « Le Lien » et pour l'inlassable dévouement de nos dirigeants pour notre Amicale. Il envoie à tous son amical souvenir. Merci, ami SALLES, pour le don à notre Caisse de Secours.

Notre ami J.-B. BRESSON, à Germaingoutte, 88-Wissembach, présente ses meilleurs vœux à la grande famille VB, aux copains du Kommando de Spaichingen, sans oublier tout particulièrement notre dévoué Abbé Pierre CHAMBRILLON, et à tous ses plus vives amitiés.

Notre ami Robert RAMPILLON, 4, rue Saint-Maurille, 49-Angers, bien que ne se manifestant pas souvent — nous dit-il — n'en pense pas moins à tous et leur souhaite, ainsi qu'à leurs familles, ses meilleurs vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année.

Notre ami Emile CHARTIER, 91-Etampes, souhaite une bonne et heureuse année et une bonne santé à tous les anciens du Stalag VB et à tous les Amicalistes.

Et voici une lettre qui nous a été adressée personnellement et qui nous a beaucoup touchés. C'est celle de Mme CAPREDON, épouse de notre camarade Henri CAPREDON, 409, rue du Général-Leclerc, 95-Ermont :

« Par la présente, je viens vous offrir mes meilleurs vœux et souhaits pour 1968, pour vous-même et tous vos collaborateurs du « Lien ».

« Cette année, je dis mes vœux et cependant j'y associe ceux de mon mari, qui se trouve éloigné de moi depuis neuf mois. Oui, mon état de santé, très ébranlé par sept années de présence constante près de mon mari très grand malade (tombos cérébrale), ne me permettant plus d'assumer ma tâche, il se trouve donc placé dans une Maison de Retraite du Val-d'Oise.

« Recevant régulièrement le « Lien » que je lui envoie, pour ce geste généreux soyez remercié, Monsieur. Ce précieux petit auxiliaire m'a souvent aidé dans la vie de chaque jour. Ce serait trop long à expliquer, mais cela est exact !

« Il me reste, Monsieur, à vous exprimer ma sincère gratitude et mes sentiments respectueux. »

Votre lettre, chère Madame CAPREDON, nous a profondément émus. D'une part, de savoir que votre grand malade a été dans l'obligation de se séparer de vous (et nous faisons des vœux pour que son état de santé s'améliore) et, d'autre part, de constater que notre petit journal procure un climat bienfaisant dans les familles de nos malades. Quant aux remerciements, ils vont à la multitude de nos camarades qui forment cette chaîne d'amitié qui permet d'être auprès de ceux qui souffrent. C'est par leurs dons, par la tombola que nous pouvons adresser gratuitement à tous nos malades ce petit « Lien » qui leur apporte un message de fraternité. Et toute l'Amicale vous adresse, chère Madame CAPREDON, ses meilleurs vœux de santé pour vous et votre cher malade.

Notre ami le Docteur Pierre FAURAN, 106, boulevard Lafayette, à Clermont-Ferrand, nous écrit :

« ...Laissez-moi vous adresser à vous, notre Président, et à tous les membres du Comité-Directeur mes vœux les plus cordiaux, ainsi qu'à vos familles. Je n'oublie pas non plus tous les anciens camarades P.G. de l'Offlag VA, de l'Hôpital de Villingen et du Camp, du Kommando de Rheinfelden, etc... »

« Mais c'est particulièrement à cette petite phalange d'amis que je pense, dévoués depuis vingt-trois ans, qui travaillent pour nous tous et maintiennent cette si merveilleuse amitié née et grandie derrière les barbelés que nous n'oublierons jamais. Soyez-en remerciés, car, sans vous, tout cela ne serait que souvenirs... Votre dévouement a permis que nous ne perdions pas de vue les anciens camarades connus... là-bas. Merci à vous tous, membres du Bureau ! »

Notre ami B. DE GUALY, 34-Pomérols (Stalag XB), nous écrit :

« ...Je pars pour l'Allemagne, près de Hanovre, où j'ai trouvé une situation à titre d'échanges commerciaux européens. Le tout est de trouver sur place un logement. Si on m'avait dit, il y a vingt-trois ans, qu'un jour je retournerais en Allemagne pour y travailler et y faire ma vie, je ne l'aurais jamais cru. Mais, hélas ! en France, et notamment dans le Midi, où j'étais viculteur-exploitant, il n'y a plus rien à faire, sinon végéter, se ruiner et s'endetter. Il y a quelque temps, j'ai été gravement malade et les souvenirs du passé sont pleins d'amertume... »

« Je vous prie de croire, chers camarades, à l'expression de nos meilleures salutations d'amicaliste et de P.G. »

Nous sommes heureux d'avoir de meilleures nou-

velles de notre ami de GUALY et lui adressons tous nos vœux de réussite dans sa nouvelle profession.

Notre ami René BOUILLON, Groupe Scolaire, 50-St-Hilaire-du-Harcouet, nous donne de ses nouvelles :

« Il n'est jamais trop tard... etc... Aussi je viens te présenter mes meilleurs vœux pour 1968, ainsi qu'à tous ceux que je connais. Souvent, je pense à toi et te revois au Waldho, distribuant ustensiles et couvertures. Nous étions jeunes !... »

« Je ne désespère pas de retrouver un jour les anciens copains. Devenu terrien 100 %, voilà plus de dix ans que je n'ai pas vu Paris. Mes souvenirs sont aussi vivaces qu'il y a vingt-cinq ans. »

Nous sommes heureux d'avoir de bonnes nouvelles de notre talentueux chanteur-accordeur qui nous fit passer de si belles heures artistiques pendant les années 41 et 42. Son souvenir est toujours présent à notre mémoire. Et notre plus grand espoir est de le rencontrer un jour au Bouthéon et nous pourrions, à ce moment-là, faire remonter à la surface tous les souvenirs qui demeurent en nous. Nous adressons à l'ami René toute notre amitié. Nous espérons que les renseignements demandés ont reçu une solution satisfaisante. Nous lui confirmons que la Mutuelle P.G. est une création, très belle d'ailleurs, de la F.N.A.C.P.G. et qu'il doit s'adresser au délégué cantonal ou à la Fédération départementale de la Manche, qui lui donneront tous renseignements utiles.

Nous ne quittons pas le Waldho ni la troupe artistique en donnant des nouvelles de notre ami André FOCHEUX, 112 bis, rue Houdan, 92-Seaux, qui poursuit sans relâche une carrière artistique très brillante. Mais laissons-lui la plume : « ...Je te signale dès maintenant que je retournerai en Pologne en octobre et novembre prochains pour une tournée de récitals et de concerts avec orchestre (orchestres polonais, bien sûr, et les récitals avec mon pianiste polonais « attitré » — tu ne trouves pas cela bien amusant en repensant à notre fraternité avec les Polonais du Waldho ?) »

« Naturellement, je vais revoir BULSKA, la femme de notre ami BULSKI (qui va d'ailleurs venir en France cet été avec sa fille, sa petite-fille et son fils) et PONIATOWSKI et sa femme — ça promet, avec notre Stephan « photographe », de bons moments et un repas à la polonaise arrosé de vodka. Sa femme est très gentille, et elle est aussi gynécologue ; avant-guerre, elle était assistante de BULSKI et PONIATOWSKI, lui, était assistant de BULSKA ! Evidemment, au Waldho, les gynécologues n'ont pas eu beaucoup à exercer dans leur spécialité !

« Transmets toutes mes amitiés aux camarades du Bureau, avec mon meilleur souvenir. »

Nous aurions aimé rencontrer le 10 mars notre ami André. Mais, très pris par son travail à l'orchestre de l'O.R.T.F., il ne peut malheureusement pas disposer de sa matinée. Nous lui souhaitons bonne réussite dans sa tournée polonaise et le prions d'être notre interprète auprès de nos amis polonais dont le souvenir est toujours présent à notre mémoire, pour les saluer au nom de tous les P.G. français.

En ce qui concerne l'ami Georges GALTIER, aux dernières nouvelles il se portait très bien, et nous avons même eu la joie de l'avoir comme convive à un de nos premiers jeudis. C'est tout ce que nous pouvons donner comme nouvelles de Mounoutte à l'ami André.

Notre ami Georges ESTIMBRE, Les Castors, route de Lodève, 34-Bédarieux, nous communique sa nouvelle adresse : Saluch (Hte-Garonne-31). Il adresse ses meilleurs vœux et souhaits à tous les anciens K.G., à ceux du Stalag X A et B, Kdos 691 et 137 de Pinneberg.

Notre ami Roger ARDONCEAU, 5, square Yves-du-Manoir, 91-Massy, présente à tous ses meilleurs vœux de santé et de bonheur, et tout particulièrement aux anciens de Schramberg.

Notre ami R. GARDON, 3, avenue de la Porte-de-Montrouge, à Paris (14^e), nous adresse ses meilleurs souhaits pour tous les membres de l'Amicale et leurs familles. Il espère que notre Association, non seulement se maintiendra, mais encore progressera au cours de cette année nouvelle. Puisse-t-elle être une propagandiste fervente de la Paix mondiale et alerter l'opinion si elle était menacée dans quelque pays que ce soit. Il adresse à tous ses sentiments cordialement amicalistes à partager avec toute l'Amicale.

Notre ami Jean COLIN, chemin du Haut-de-la-Croix, 54-Saint-Nicolas-du-Port, envoie ses vœux les plus sincères à tous les camarades du VB, et tout particulièrement à notre ami Roger HADJADJ.

Notre ami Jean MOUGEL, Oncourt, 88-Thaon, adresse à tous les anciens du VB tous ses bons vœux et souhaits pour 1968.

Notre ami Marcel MATHIEU, 23, rue Emile-Moreau, 89-Brienon, en nous adressant ses bons vœux de nouvel an, fait connaître à tous ses camarades d'Ul'm la naissance de son cinquième garçon, né le 7 juillet 1967 et se prénommant Christophe. Longue vie et prospérité au nouveau petit Ulmiste et félicitations à ses heureux parents.

Notre ami Jean COLOT, 2, rue Concorde, 57-Freyming, souhaite bien le bonjour et ses vœux les plus sincères pour la nouvelle année à tous les amis du Waldhôte et du Camp de Villingen. Au « gars Jean » notre bon souvenir et toutes nos amitiés.

Notre ami VAUTHIER-LAHEURTE Paul, Thieffouze-Yzemain, 88-Xertigny, adresse son bon souvenir et ses amitiés à tous. Nous le remercions pour la photo de PERRIN que nous essaierons de faire parvenir à l'intéressé. Quant au discours que PERRIN a prononcé à La Bresse, c'était une improvisation et il ne possède pas le texte de son allocution. Nous prions notre ami VAUTHIER-LAHEURTE de bien vouloir se reporter au compte rendu de la presse locale.

Notre ami l'abbé M. BRISMONTIER, Curé de Sainte-Madeleine, 44, rue de Lecat, 76-Rouen, n'a pu se rendre à l'Assemblée Générale, jour où il est retenu dans sa paroisse. Il espère bien que le Comité continuera — avec les mêmes camarades dévoués — à gérer les affaires de l'Amicale au moins aussi bien que par le passé, avec autant de compétence que de dévouement ! Il redit surtout à ceux qui se dévouent — à la place des autres ? — pour le bien de l'Amicale et à tous les camarades ses sentiments bien cordiaux, en même temps que ses meilleurs souhaits.

Notre ami Gabriel GOURJON, Alimentation, 07-Saint-Martin-de-Valamas, nous écrit :

« Je tiens à vous remercier pour l'adresse que vous m'aviez indiquée (Centre d'archives médicales des Armées, à Limoges). Avec le concours de mon médecin traitant, j'ai réussi à avoir deux photocopies de bulletins d'hospitalisation en captivité. Je cherchais ces bulletins depuis des années et jamais personne ne m'avait donné cette adresse.

« Je ne puis plus assurer aucun travail et n'ai au-

cune pension, ma femme seule s'occupe du magasin. J'adresse mes meilleurs sentiments à tous les camarades P.G. et surtout aux anciens du XB et du Kommandos 1234, 296 A, 296, 177, 293. »

Tous nos vœux de meilleure santé et de bonne réussite pour notre ami GOURJON, président cantonal A.C.P.G.

Notre ami le Père Ed. JOUBERT, Procure des Pères de l'Assomption, 22, rue de Cluny, 13-Marseille, adresse ses meilleurs vœux à tous, spécialement aux dévoués si persévérants, du Bureau, du Bulletin et de la Caisse de Secours. « Les rangs — écrit-il — commencent à las ! à se clairsemer, comme nous le rappelle chaque numéro du « Lien » ! Prions pour ceux que nous rejoindrons dans la Patrie de la Paix. Soyez assurés de mon religieux et fidèle souvenir. »

Notre bon souvenir au premier aumônier catholique du Waldho.

Notre ami Claude GILBERT, 5, rue des Jardins, 88-Nomexy, nous écrit :

« A l'occasion du renouvellement de mon abonnement au « Lien », je vous prie de transmettre mes cordiales amitiés, ainsi que de ma femme qui les a bien connus à Balingen pendant le temps de leur captivité, aux camarades BEAUVAIS, BRANDT, RYST, SPIRAL et à ce cher vieux SAINT-OMER, à ceux des Kommandos du Zementwerk et du Schwanen, où l'équipe des cordonniers et tailleurs avait sa base et qui m'a très bien connu sous le nom de l'homme à la barbe et au képi blanc. Je leur adresse mes plus sincères amitiés de la part de la Légion. Bonne santé à tous ceux de l'Amicale. »

Notre ami Robert VERBA, 29, rue Cantagrel, Paris, nous écrit :

« ...C'est toujours avec émotion que je prends naissance du « Lien ». La captivité me paraît si lointaine et tellement proche en même temps ! Les mauvais moments se sont estompés de ma mémoire et à mon souvenir ne reste que cette immense camaraderie que nous a aidés à supporter cette longue épreuve de cinq années ! Nous étions si jeunes ! Plus de vingt-cinq ans en moins !

« Félicitations à ceux qui en ont pris la succession et qui, malgré les embûches et le manque de compréhension, ont réussi à maintenir le contact entre tous les anciens P.G. Ils ont bien du mérite. A eux et à tous mes camarades de captivité, je transmets mes plus amicales pensées. »

Merci à notre ami VERBA pour son don généreux à notre Caisse de Secours.

(A suivre.)

KOMMANDO 605

Sur ce journal de Mars, tu trouveras un dernier appel en faveur de notre réunion annuelle qui cette année se tiendra à Vonnas (Ain), lieu de notre ami René PARIS, le 25 Mai prochain, à 20 heures.

(Une circulaire vous donnant tous les détails sur cette réunion qui s'annonce aussi belle que celle de Nantes en 1967, vous parviendra fin mars.)

Déjà des inscrits fermes : CUGUEN, — CORTON — GROS — GOBET — FAIVRE — MARTEL — PARIS — VALERY — LAVIER — auxquels j'en suis sûr, fidèles à la promesse faite en 1965 lors de notre première réunion, viendront s'ajouter MARTIN — LEPELTIER — JONSSON — CALMES — VISSAC — PADIOLEAU — OLLIVIER et tous les autres.

Oui, cher Ami, restons fidèles à l'amitié des barbelés, je compte sur toi et t'en remercie à l'avance.

□

CARNET BLANC

Monsieur et Madame René PARIS sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Josette avec Monsieur Jean-Pierre GENTON.

La bénédiction nuptiale aura lieu le lundi de Pâques 15 Avril à Vonnas.

R. LAVIER.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Lisez...

LA WALKYRIE

Le roman de la captivité
PRIX ERCKMANN-CHATRIAN 1967

Une œuvre magistrale de notre
camarade J.-J. BMMERT

Envoi du volume dédicacé
contre 14 fr. 50 à verser au
compte C.C.P. Nancy 178-91
au nom de

J.-J. BMMERT

Les Genêts

88 — REMIREMONT

Un dépannage

Notre ami René CLAUSS, 25, Cité d'Urgence à Melun, fidèle amicaliste, nous adresse la lettre publiée ci-après. Nous prions nos camarades de prêter à cette missive toute l'attention qu'elle mérite :

« C'est après une longue réflexion que je me suis décidé à vous écrire. En effet, ma situation actuelle ne me permet pas de vivre comme tout le monde. Mis à la retraite, et je suis encore très solide, je désirerais que mes anciens camarades du Stalag VB à Willingen et Kommando 27007 à Friedrishafen, se souviennent de moi et des onze camarades qui se sont évadés avec lui le 19 mars 1942 à 22 h. 30. A ceux-là je leur demande un grand service, car parmi eux il y avait quelques camarades qui géraient des entreprises ou ils dépendaient de leurs parents. Je leur demande de bien vouloir me faciliter l'accès à un emploi, n'importe lequel... »

« J'ai perdu ma femme et un fils et je serais très content d'avoir recours à certains de mes camarades pour m'aider moralement et matériellement. Cela n'est pas une prière, car je suis arrivé au bout du désespoir et j'ai beaucoup moins de volonté que lors de mon évadement. »

« Ma lettre sera peut-être mal comprise mais je tiens à ce qu'elle soit communiquée à tous mes camarades du VB et particulièrement à ceux du Kommando 27007 de Friedrishafen qui m'ont bien connu, sans honte pour la démarche, mais avec beaucoup d'espoir en eux. »

« Mes plus cordiales amitiés et sincèrement à tous. Merci par avance. »

Notre ami CLAUSS, dont le moral a été douloureusement atteint par des deuils successifs, a besoin de sentir auprès de lui la sympathie amicale et fraternelle de ses anciens camarades de captivité. Aidons-le à sortir de sa solitude. Le travail est un puissant dérivatif à l'ennui. N'oublions jamais que nous sommes une grande famille et que tout ce qui frappe l'un d'entre nous, nous sommes tous concernés. Aux anciens de Friedrishafen, du kommando 27007, du VB, enfin à tous les membres de l'Amicale nous demandons de répondre à cet appel.

Informations Schramberg

RECTIFICATION

Nous prévenons les Anciens de Schramberg que le Banquet prévu pour le 21 Avril est reporté au DIMANCHE 5 MAI 1968.

Un témoignage

(Suite de la première page)

Etes-vous au courant de la vente en Allemagne fédérale d'une série de 15 timbres représentant des monuments architecturaux ? Vous me direz, à cela rien d'extraordinaire. D'accord, mais sur ces 15 timbres, 8 représentent des monuments situés en Pologne, U.R.S.S. et R.D.A. Ainsi la philatélie se trouve au service de la revanche. Cela ne vous dit rien ?

Je crois que ces quelques faits doivent nous tenir en éveil. Je ne veux pas dramatiser, je constate seulement et je crie, si vous le voulez bien : Casse-Cou !

Je vous adresse pour l'Assemblée Générale du 10 mars mon pouvoir, et voulant faire plaisir au trésorier, je me hâte de lui dire que le montant de ma cotisation 1968 lui a été envoyé ce matin.

Je vous pris d'excuser, chers camarades, mon assez long bavardage dû à un sentiment de solidarité et de camaraderie.

Robert SCHMITT,

Ex-Homme de Confiance du K^o d'Ebingen
Mont-sur-Meurthe,
54 - Blainville-sur-l'eau.

La Défense du Territoire

C'était un beau matin du début de mai. Le ciel était d'un bleu intense. La journée s'annonçait belle et pour nous, les pionniers du 4^e, l'assurance d'une bonne sieste dans le bois voisin.

J'étais seul au bureau de la Compagnie. Le Chef était parti au Bataillon ; le fourrier vérifiait dans une grange proche le lot de couvertures attribuées à la première section ; le cycliste Durivault venait de partir pour Verdun.

Ma solitude fut de courte durée car le lieutenant vint signer quelques pièces de peu d'importance. Nous bavardions tous les deux quand la porte du bureau s'ouvrit pour laisser entrer un capitaine du génie. Après les présentations d'usage le capitaine mit le lieutenant au courant du motif de sa visite :

« Le Grand Q. G. est en train d'organiser la défense des territoires de la région de l'Est. Ainsi vous, à l'entrée de Saint-Mihiel, vous serez chargés de la défense de la route de Verdun. Voulez-vous que nous allions voir sur place ? »

Cette petite route de Verdun débute par une grimpe au pourcentage assez accentué, passe devant une petite place où la compagnie, tous les matins, se rassemblait pour le rapport, puis une ligne droite de deux cents mètres environ, un tournant et c'est la pleine campagne.

Les deux officiers m'emmenèrent avec eux dans leur inspection. On s'arrêta au coin de la place.

« Qu'avez-vous comme armement défensif ? »

« Presque rien mon capitaine. Si nous sommes bien fournis en pelles et pioches, par contre l'armement fait défaut. Nous n'avons pas reçu notre dotation en cartouches... »

« — Je vais faire remédier à cela. Je vais vous faire livrer votre contingent de fusils et quelques caisses de cartouches. J'y ferai ajouter quelques mousquetons... le nouveau modèle est d'un tir très rapide. »

« Avez-vous des fusils mitrailleurs ? »

« — Nous n'avons qu'un fusil mitrailleur d'instruction. A l'arrivée il manquait une pièce principale et malgré toutes nos réclamations nous ne l'avons pas encore. »

« — Ça c'est fâcheux... Je vous ferai livrer cette pièce dès mon retour au G. Q. G. Ici, il y a un emplacement magnifique pour votre F. M. Vous avez déjà le fossé. Il suffira de construire une banquette de tir et vous pourrez prendre toute la route en enfilade... Donc, premier travail à effectuer : l'emplacement du F. M. Faites ça très rapidement... »

Le lendemain, une équipe de pionniers sous la direction du sergent Dubois, dans le civil conducteur de travaux, travaillait ferme à la construction de la banquette de tir. Sous le prétexte de vérifier l'efficacité de la pente du fossé, certains pionniers abusaient outrageusement de la position du tireur couché. Et pour les faire se relever, le tonitruant Dubois employait un vocabulaire imagé fort goûté des civils attirés par ce déploiement de pelles et de pioches.

La chaleur était accablante. Heureusement de grands platanes apportaient aux travailleurs une ombre bienfaisante. Pendant que la moitié de l'équipe piochait et pelletait, l'autre moitié goûtait aux pieds des grands arbres un repos bien mérité en vidant de nombreux bidons de vin des Côtes de Meuse...

Une grande auto noire vint se ranger sur la place. En descendirent quelques officiers dont un colonel. Ce dernier se dirigea vers le sergent Dubois :

« — Que font ces hommes, sergent ? »

« — Une banquette de tir pour F. M. mon colonel. »

« — Pour F. M. ! Mais que voulez-vous faire avec un F. M. à cet endroit ? »

« C'est un ordre du G. Q. G. que nous exécutons, mon colonel. »

« Vous entendez, Messieurs ? Le G. Q. G. a ordonné de préparer ici un emplacement pour un F. M. ! Quel est l'officier qui a bien pu avoir une idée pareille ? Que va faire un F. M. contre les chars qui d'un moment à l'autre peuvent surgir au tournant de la route ? Qui vous a donné cet ordre ? »

« Un capitaine du Génie, mon colonel ! »

Les officiers de la suite du colonel s'esclaffèrent. Ce n'est pas à eux, officiers d'infanterie, qu'une idée aussi saugrenue serait venue. Il est de notoriété guerrière que les officiers de différentes armes ne peuvent pas se sentir. Mais véritablement foutre un F. M. à cet endroit... ça dépasse l'imagination ! Le colonel, d'un geste ample, décrocha le monocle qu'il avait vissé à l'œil gauche et dévisageant notre Dubois de pieds en cap :

« Allez me chercher le Commandant de compagnie !... »

Le lieutenant, toujours suivi de son secrétaire, en l'occurrence votre serviteur, s'approcha aux ordres.

« Lieutenant — dit le colonel qui avait replacé le monocle dans son orbite — le temps n'est plus à la rigolade. L'idée farfelue d'un officier du Génie de mettre un F. M. à cet endroit stratégique n'est pas de mise aujourd'hui. Contre les tanks il n'y a rien de mieux qu'un bon bazooka ou un canon de 37... »

« Mon colonel, je tiens à vous dire que nous n'avons ni l'un ni l'autre... »

« Vous les aurez d'ici peu. J'en fais mon affaire !... Vous allez donc, dès maintenant, me bâtir à cet endroit un emplacement pour un canon de 37. »

« Mon colonel, nous sommes une compagnie de pionniers et je n'ai aucun spécialiste pour cette arme. »

« Ne craignez rien, Lieutenant ! Je vous fais livrer, dans le courant de la semaine prochaine, un canon de 37. D'ici là vous aurez le temps d'instruire une section dans le tir au canon. Faites diligence pour la construction de l'emplacement. Au début de la semaine prochaine je ferai constater où en sont les travaux. Bonsoir Lieutenant. »

Les officiers s'engouffrèrent dans l'auto qui démarra en soulevant un nuage de poussière.

La nouvelle de la reprise des travaux fut apprise par l'équipe des travailleurs avec un enthousiasme débordant ! Les opinions flatteuses se donnèrent libre cours :

« Tu parles d'une bande de corniauds ! Peuvent pas s'entendre avant... Savent pas ce qu'ils veulent ! »

... et autres appréciations toutes aussi catégoriques.

Mais il ne s'agissait plus de léser le temps. On devait au début de la semaine prochaine venir constater l'état des travaux... Le Lieutenant doubla l'effectif des travailleurs. Il fallait aller vite. Dubois reprit sa grande gueule. Les pelles et les pioches, entraînées tout l'hiver au creusement du fameux fossé antichars, se mirent au rythme accéléré. Une heure après la place était devenue un vaste chantier où pelles et pioches jonchaient le sol. Trois types travaillaient dans le fossé pendant que les autres, au-dessus du trou, discutaient à l'aise.

La semaine se passa sans qu'on vit l'ombre d'un canon. Le F. M. n'avait toujours pas sa pièce indispensable et le canon de 37 était invisible. L'emplacement en terre battue avait vraiment belle allure. La semaine suivante passa sans inspection. La tranquillité était revenue à la 9^e Compagnie et la section d'engins, sitôt constituée, était, pourrait-on dire, prête à faire feu. On se remit à la chasse aux lapins et aux escargots et le secteur était fort calme malgré le pessimisme du communiqué. Quand un dimanche matin un coup de théâtre éclata ! Une nouvelle auto noire, avec fanion, vint s'arrêter sur la petite place. En sortit un général suivi de son officier d'ordonnance. Instruits par l'expérience précédente, tous les trouffions qui lézardaient à l'ombre des platanes, s'égaillèrent dans la nature. Malheureusement le bureau de la Compagnie me servait également de logis et j'eus le grand honneur de recevoir ce jour-là un général dans mes pénates.

« Allez me chercher le Commandant de Compagnie ! »

Sans demander mon reste je partis à toutes jambes à la chambre du Lieutenant...

Dix minutes après nous nous trouvions tous, général en tête, devant l'emplacement du canon de 37. Le général et son officier d'ordonnance se mirent à examiner consciencieusement l'ouvrage. L'inspection terminée, le général s'adressa au Commandant de Compagnie :

« Et... qu'est-ce que vous comptez faire avec ça ? »

« Mon général, nous attendons un canon de 37 que nous mettrons ici afin de prendre la route en enfilade. »

Je n'avais pas encore vu de général en colère. Mais ce jour-là j'ai assisté au plus beau spectacle de ma vie.

« Un canon... un canon de 37... (le général s'étranglait de fureur) et pour faucher quoi ?... les paquerettes !... Quel est l'insensé qui a eu une idée pareille ? Qui ? »

« C'est un officier du G. Q. G., mon général ! »

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X.A.B.C.

Tailleur - Mesures

Maurice BARON

Ancien VB
38, rue Hermel — Paris (18^e)
Métro : Jules Joffrin — Simplon

PRÊT A PORTER

sur demande

COMPLETS — PARDESSUS — PANTALONS

Prix spéciaux aux amis ex-P.G.

Téléph. : ORN. 69-66.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

La Défense du Territoire

(Suite de la page 3)

« Mais il ne connaît donc rien à l'armement allemand, cet officier. Vous connaissez les chars des panzers ? Non ? Votre obus de 37 ne fera même pas une égratignure à la carapace du char ! Contre un char allemand il n'y a que le 75. Heureusement que je suis venu voir ça ! Non mais vous vous rendez compte : un 37 ! Pourquoi pas un F. M. !... »

Le Lieutenant eut la bonne idée de taire le premier projet et le général continuait son monologue :

« Vous allez me faire un emplacement pour un 75, en ciment, vous entendez lieutenant : en ciment. Devant le canon vous me mettez un mur de protection en ciment armé. Il ne faut pas qu'au premier coup du char votre 75 vole en éclats. Et sur la route, à cent mètres d'ici vous me construisez des chicanes en quinconce pour ralentir les chars ennemis. La route n'est pas large, chaque coup fera mouche... Mettez-vous au travail dès cet après-midi. Capitaine, donnez donc au Lieutenant un bon de vingt sacs de ciment à prendre demain matin à la citadelle... Nous viendrons jeudi prochain voir comment se présente l'ouvrage. Au revoir Lieutenant ! »

Ce fut un beau tollé quand les pionniers apprirent le nouveau travail qu'ils avaient à effectuer. La première manifestation n'était que rouspète de sansonnet à côté de celle qui se déclancha l'après-midi à la reprise du boulot. Mais comme leur expliqua Dubois : « faire et défaire c'est toujours travailler ». Heureux le philosophe qui a trouvé cette maxime. Elle sert à apaiser bien des tourments !...

Les chicanes s'élevèrent ; l'aire du 75 était largement cimentée. On n'avait pas lésiné sur le matériau. Le mur de protection pouvait résister à un obus de 420 !

Le jeudi, point de général. La semaine s'écoula normalement. Les visites semblaient terminées. Les chars allemands se baladaient du côté du Havre. Mais la route de Verdun demeurait toujours vide. Les chicanes étaient gardées par trois ou quatre gars qui tuaient leur désœuvrement en tapant la belotte sur une caisse de grenades...

Un beau matin de juin un pli du G. Q. G. fut apporté au bureau. C'était un ordre de repli. Il fallait évacuer Saint-Mihiel. Mais avant de partir on devait faire sauter toutes les défenses. Ce fut un beau feu d'artifice. Mais un ouvrage qui avait la vie dure c'était le mur de protection du 75. Il fallut au moins cinq charges de dynamite pour le raser. Comme disait Dubois : « On y avait mis le paquet ! »

Quant à la pièce du F. M. et aux canons de 37 et de 75 on ne les vit jamais !

H. PERRON.

De Baden-Baden à Ludwigsburg

Dans la banlieue de Baden-Baden, cette charmante ville d'eaux aux larges avenues et aux hôtels si décoratifs, existe le camp de Malschlach, au flanc d'une colline truffée d'innombrables sapins. Quoi qu'on puisse en dire, cela constitue un repos fort apprécié après les divers kommandos du bord du Rhin où il m'avait fallu peiner, et de quelle façon, chez des fermiers qui avaient été loin d'être compréhensifs.

Il faut le dire : ce mois de juillet s'était passé dans un farniente complet. Comme sur une plage, nous prenions de bons bains de soleil, vêtus seulement d'un slip, en face des sapins formant, avec leur teinte sombre, la plus belle toile de fond que nous puissions jamais rêver.

C'était l'époque où le « collaborateur » André MASSON attirait une clientèle fidèle dans sa baraque de Malschlach-le-Haut. N'était-il pas naturel de rendre, par là, hommage au Maréchal PÉTAIN, qui avait su faire don à la France de sa personne ? C'était l'époque aussi où les gretchen, accompagnées de leurs fiancés aux crânes rasés, s'attardaient en haut du camp pour contempler la « fosse aux ours ». Elles pouvaient, certains jours, jouir du spectacle pittoresque du camp et des fameuses cavalcades où chacun rivalisait de bonne humeur.

Un beau jour, le tortillard nous déposa en gare de Bad-Cannstatt par une chaleur torride : nous étions dans la banlieue de Stuttgart. Je pris vite contact avec mon nouvel immeuble, tout construit en briques, qui devait m'abriter durant neuf mois.

Dès le lendemain de mon arrivée, il va falloir me mettre à la besogne : dans une fabrique d'armements réservée aux prisonniers fatigués. Si l'atmosphère paraît assez gaie, à cause de l'élément féminin, le travail à effectuer est assez ennuyeux. Les nerfs sont soumis à

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 15 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

une rude épreuve, car les machines, actionnées avec les pieds ou les mains, font un bruit assourdissant. Au bout de quelques jours, je suis passé maître en l'art de découper les larges bandes d'amiante et le contre-maître se déclare satisfait.

Notre logement du deuxième étage est une vraie boîte à sardines. Il y a trois pièces minuscules où sont installés les châlis suivant la méthode allemande et une autre qui sert de lavabo et de salle à manger. Que d'interminables parties de cartes eurent lieu qui, quelquefois, se terminaient tard dans la nuit avec un éclairage de fortune.

Il y avait la RIVALS, un instituteur, qui passait auprès des Allemands pour la tête forte de notre groupe. C'est lui qui, pendant les heures d'accalmie de la fabrique, tandis que la surveillance se relâchait un peu, nous mettait au courant des dernières nouvelles de la Radio de Londres. La petite séance d'information durait parfois une heure, interrompue seulement par le passage d'un contre-maître, l'oreille aux écoutes et le regard inquisiteur, ou l'irruption du Directeur de la fabrique rapocieux de nos réunions animées. RIVALS était très actif et donnait toujours des renseignements inédits dont il savait mieux que quiconque tirer de savantes conclusions. Je vous assure qu'elles n'étaient pas à l'avantage de nos geôliers.

Le 11 avril, une nouvelle à sensation est diffusée dans tout le Kommando : le Général GIRAUD s'est évadé ! C'est une véritable bombe qui éclate dans notre « milieu prisonnier ». Mais nous n'allons pas tarder à payer le contre-coup de ce célèbre exploit. Il va être à l'origine des nombreuses représailles qui vont englober tous les stalags d'Allemagne. Cela va même prendre des proportions inquiétantes suivant l'importance de tel ou tel stalag, de tel ou tel oflag. Pour notre part, nous allons éprouver les répercussions de cet événement qui va mettre tout le grand Reich dans un état de fébrilité extrême. Evidemment, il n'est plus question de rapatriement possible pour certaines catégories de prisonniers. Pour ce qui nous concerne, nous, prisonniers travaillant dans la fabrique Seekher, voici venue l'heure de la vengeance. Un soir, tandis que nous regagnions nos « appartements », une surprise désagréable nous attendait. Pendant notre absence, nos paquets ont été mis à sac, nos couchettes retournées ; et voici que, dans l'antichambre, va commencer la fouille sur chacun de nous. Soudain, un gardien me dévisage longuement et me lance ce simple mot : « Spiegel ». Je comprends aussitôt et je deviens d'une pâleur extrême. « Spiegel », c'est le miroir ; et, dans mon miroir, j'ai caché pas mal de billets de banque français. Cet objet, au cours de mes déplacements successifs, est passé dans combien de mains allemandes sans attirer l'attention ! Et voilà qu'aujourd'hui, la malchance me poursuivant, les Allemands découvrent ma cachette et me confisquent purement et simplement cette somme assez importante. Ainsi mes derniers espoirs viennent de s'évanouir. Malheureusement, cet incident ne va pas s'arrêter là. Quelques jours après, peu avant Noël, il va falloir que je prenne le chemin de la prison civile : six jours m'ont été octroyés, six jours pendant lesquels je vais endurer la faim dans une cellule étroite.

Je n'ai jamais compris pourquoi on a exigé que je sois mélangé avec les divers escarpes de droit commun. Comme de bien entendu, j'ai dû subir, avant mon entrée en cellule, une fouille en règle. Je n'ai plus qu'un désir : celui de retrouver mes camarades avec qui je vais fêter un beau réveillon, celui du Nouvel An 1942 !

**

Nous avons nous aussi nos plaisirs du dimanche, et c'est au camp de Gaisburg qu'ils nous sont dispensés largement. Hélas ! quel tragique destin devait s'acharner sur ce camp dans la nuit mémorable du 15 avril 1943. Le long du Neckar, on étendit les corps de 257 Français et de 142 Russes morts asphyxiés dans les abris à la suite d'un bombardement intense qui visait surtout l'usine Mercedes d'Unterturkheim. Quel drame épouvantable où j'évoque la douloureuse mémoire du pauvre DUPOUX, le grand animateur de la troupe théâtrale, disparu avec ses autres camarades. Je ne résiste pas à l'envie de vous livrer quelques extraits de ses chansons combien mélancoliques et si émouvantes dans leurs paroles simples symbolisant les tristesses de l'exil. Et d'abord le slow-fox intitulé « J'attends » :

La neige tombe lentement,
Mon cœur murmure une prière,
Je ne sais quoi me dis : espère.
J'attends ! J'attends !
Je songe à notre éloignement,
Aux serments que j'ai dû vous faire.
Loin de vous ma peine est amère.
J'attends ! J'attends !
La nuit qui descend
Evoque pour moi le soir triste de nos adieux.
Souvenir présent
Encore, je revois les larmes tièdes de vos yeux.
La neige tombe lentement,
Mon cœur murmure une prière,
Je ne sais quoi me dis : espère.
J'attends ! J'attends !

Puis voici le célèbre tango « Rose d'exil » :
C'est dans un camp lointain et le jour va mourir.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Un prisonnier rêvait seul derrière les grilles ;
Regarde à l'horizon où la liberté brille,
Mirage d'un couchant peuplé de souvenirs.
Les échos du passé le viennent assaillir :
Il revoit son pays, sa maison, sa famille,
Et pour sa fiancée, aimable jeune fille,
Il dit cette chanson douce comme un soupir :
C'est une fleur éclose derrière les barbelés ;
Le parfum d'une rose qui vers vous s'est exhalé ;
C'est la pensée d'un prisonnier qui rêve
Les yeux tournés vers l'horizon tout embrasé,
Dans la splendeur d'un jour lourd d'exil qui s'achève
A la roseur tendre de vos derniers baisers.

**

Une nouvelle saison est prête à se faire jour. Quelles sont les circonstances qui me ramèneront au camp de Ludwigsburg ? Avant de franchir les grilles de celui-ci, je n'oublierai jamais le pitoyable spectacle auquel me fut donné d'assister : celui de la longue file de prisonniers simplement vêtus d'un bourgeron, portant une musette en bandoulière et chaussés d'une paire de sabots. Solidement encadrés par des sentinelles, tous ces gars-là, coupables de multiples évasions, vont être amenés vers le célèbre camp de Rawa-Ruska, de très bon mémoire, pour y expier pendant de longs mois ce qu'ils les Allemands considèrent comme un crime. Les larmes me viennent aux yeux. Il est temps de tourner la page. Je vais me retrouver tout à l'heure sur un lit d'hôpital, avant de commencer la grande ronde. Celle-ci durera près de trois ans encore au milieu de vicissitudes les plus diverses. Combien de noms me sont restés dans la mémoire : Taillfingen, Appenweier, Wildberg, Nagold, Malschbach, Varnhalt, Seilersbung, Bad-Lanstatt, Waldsee, Hauerz, Waldburg, Wolperswende, Wursach, Straßthausen, Klengen, Villingen, Tennenbronn, Bad-Diirreim et Pfaffenweiler Spitalhof pour terminer.

Que l'Allemagne est grande pour un pauvre prisonnier !

E. BARRIERE.



COTISATION ET TOMBOLA

Etes-vous en règle avec le trésorier de l'Amicale ?

Avez-vous réglé notre cotisation 1968 ?

N'oubliez pas que cette cotisation, dont une large part est consacrée à l'abonnement au « Lien », est indispensable à la bonne marche de notre Amicale.

Attention ! Le règlement des carnets de Tombola doit parvenir à l'Amicale au plus tard le 29 mars prochain. Notre Caisse de Secours doit venir en aide à de nombreux malades, à des veuves, à des orphelins. Seule la tombola nous permet de faire face, bien modestement hélas, aux exigences de la maladie et du malheur. Venez en aide à nos camarades déshérités. Réglez donc dès maintenant votre Carnet de Tombola.

LE PREMIER JEUDI

N'oubliez pas le Premier Jeudi !

C'est la soirée des Anciens d'Ulm.

Le Premier Jeudi de Janvier, sur 77 convives il y avait 40 Anciens d'Ulm. Ce fut un véritable triomphe. Vous avez lu dans le « Lien » de Février le compte rendu de cette mémorable soirée. De l'ambiance... des galettes des Rois... des Reines... des chansons... de l'enthousiasme... Une soirée extraordinaire.

Prochains jeudis :

Le Jeudi 4 Avril — Le Jeudi 2 Mai, etc.

A 19 heures, au Club du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée d'Antin.

La table des Anciens d'Ulm vous y attend.

Premier Jeudi

Venez dîner entre amis.

Lucien VIALARD.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boultonne (79).